

JAUZE, Jean-Michel (dir.) (2005) *Regards géographiques sur Madagascar*. Saint-Denis, Université de la Réunion, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 148 p. (ISSN 1247-1194)

Christian Bouchard

Volume 51, numéro 142, avril 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015911ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015911ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

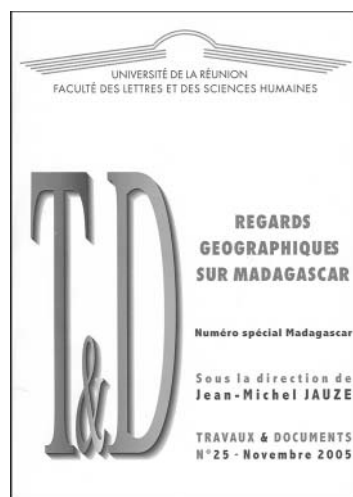
Citer ce compte rendu

Bouchard, C. (2007). Compte rendu de [JAUZE, Jean-Michel (dir.) (2005) *Regards géographiques sur Madagascar*. Saint-Denis, Université de la Réunion, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 148 p. (ISSN 1247-1194)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(142), 95–96. <https://doi.org/10.7202/015911ar>

cinquième et dernière partie («Les îles dans tous leurs réseaux: entre dépendance continentale et coopération régionale») est centrée sur la (re)construction difficile de logiques réticulaires régionales: le domaine de la culture (théâtre et littérature à travers la «créolité») fournissant d'intéressants exemples. L'ambiguïté et l'ambivalence de la relation à l'autre, s'agissant notamment de la «mère patrie» (la métropole), prennent une dimension particulière. Nombreux sont les auteurs qui montrent que le devenir de ces territoires se joue largement ailleurs: de petits espaces insulaires *instrumentalisés* par les «grandes terres» et qui manifestent une volonté et une capacité très variables à prendre part activement aux processus de développement. Le relais, une «opportunité»? Mais à qui profite l'île-relais?

Face à l'abondance des qualificatifs (îles-carrefour, intermédiaire, frontière, charnière, sur-île, etc.) et aux significations multiples de relais (pivot, spécialisés, reliques ou en panne, etc.), catégories descriptives plutôt que concepts opératoires, il manque un cadre conceptuel des rapports entre *insularité*, *relais* et surtout *réseau*. Certains auteurs proposent quelques pistes. Ainsi, partant du relais comme point de diffusion de bonnes/nouvelles pratiques, certains explicitent-ils les conditions d'un passage de l'île à l'île-relais voire au réseau insulaire: l'île est alors *laboratoire* (naturisme), vitrine ou modèle (protection de l'environnement, savoir-faire dans le tourisme). L'île, «laboratoire et échantillon» de la pensée géographique (Pelletier)? Si l'on souscrit difficilement à ce point de vue, on aimerait par ailleurs aussi se garder de certains mythes auxquels la géographie et l'aménagement ont pu croire, un temps. On songe bien sûr ici aux effets à priori structurants des réseaux de transport. Insaississables îles-relais, improbables réseaux insulaires... Mythe, quand tu nous tiens!

Danièle Laplace-Treytore
Université de Pau



JAUZE, Jean-Michel (dir.) (2005) *Regards géographiques sur Madagascar*. Saint-Denis, Université de la Réunion, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 148 p. (ISSN 1247-1194)

Particulièrement connue pour la richesse de sa biodiversité, ses problèmes de déforestation, la diversité de sa population et les conditions de vie difficiles de la majorité de ses habitants, Madagascar est loin d'être une terre inconnue des géographes. Cependant, la géographie malgache, c'est-à-dire celle pratiquée à Madagascar, demeure quant à elle bien méconnue. On ne peut donc que se réjouir de la parution de cet ouvrage qui donne la chance à huit géographes de faire connaître leurs travaux et, à travers eux, certains aspects de la géographie de la Grande Île. Fruit de la collaboration entre les géographes de l'Université de la Réunion et de l'Université d'Antananarivo, cette réalisation mérite certainement d'être soulignée.

Prenant en considération qu'il s'agit d'un très vaste territoire aux composantes physiques et humaines fort variées, on comprendra que ce recueil de travaux ne cherche pas à dresser un portrait exhaustif de l'île, de son environnement, de sa population ou encore de son économie. Il s'agit plutôt de faire partager des analyses portant sur des thèmes et des espaces variés. Sur le plan géographique,

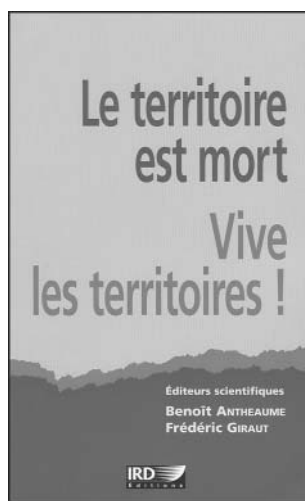
quatre textes s'intéressent aux Hautes Terres Centrales alors que les quatre autres portent sur le Nord, le Nord-Ouest et le Centre-Est. Reste donc le Sud à couvrir, ce qui pourrait éventuellement se faire dans un second numéro spécial des Travaux et Documents sur Madagascar. Concernant les thèmes abordés, ceux-ci couvrent des questions fondamentales quant aux enjeux et défis du développement sur la Grande Île.

En ce qui concerne les textes portant sur les Hautes Terres Centrales, chacun des quatre auteurs témoigne de l'évolution récente des conditions de vie dans des campagnes qui, trop souvent, sont marquées par un certain appauvrissement d'une large part des paysans. Cela touche notamment les communautés peu ou pas intégrées aux circuits commerciaux et dans lesquelles le système de culture traditionnel est encore largement prédominant (voir les textes de J. Ravalison et de M. Rabemanambola). Ces conditions difficiles ne sont pas sans effet négatif sur l'environnement alors que l'érosion, sous forme de *lavaka* (texte de S. Randriamanga), et la déforestation (texte de R. Vololonirainy) sont dynamisées par l'action anthropique.

Dans l'optique de favoriser le développement régional, la pertinence du découpage territorial est ensuite remise en question à propos de la région de Majunga (texte de G. Rabearimanana). Puis il est question de l'armature urbaine et des paysages urbains de la province d'Antsiranana (texte de T. Caligaris). Suit une analyse de l'activité touristique et des potentialités de la destination côtière du Centre-Est, une région bien dotée pour l'activité balnéaire et la découverte, mais où l'offre touristique doit être augmentée et professionnalisée (texte de C. Ratovoson). Enfin, est posée la question de la pérennité de la crevetticulture dans la mangrove malgache, activité introduite avec succès dans les années 1990 bien qu'elle ne soit pas sans danger pour l'écosystème où elle s'installe (texte de H. Dabe Rakotonavalona).

Ensemble, ces textes constituent une très bonne initiation à la réalité malgache telle qu'elle est perçue par les géographes. Avec une trentaine de cartes et une vingtaine de photos, l'ouvrage est abondamment illustré. On regrettera cependant que certaines cartes soient très peu lisibles (tons trop difficiles à différencier) et que les photographies soient si sombres et petites. Ces détails de forme n'enlèvent cependant rien à la qualité générale du contenu. En bref, cet ouvrage est un beau témoignage de la géographie malgache qui, de surcroît, est une géographie francophone.

Christian Bouchard
Université Laurentienne



ANTHEAUME, Benoît et GIRAUT, Frédéric (dir.) (2005) *Le territoire est mort. Vive les territoires ! Une (re)fabrication au nom du développement*. Paris, IRD, 384 p. (ISBN 2-7099-1574-X)

Benoît Antheaume et Frédéric Giraut ont fait appel à dix-sept chercheurs internationaux (anthropologues, politologues, économistes, géographes, etc.), surtout français et francophones, pour dresser une sorte de bilan des incidences, en matière de développement, du phénomène universel de déconstruction